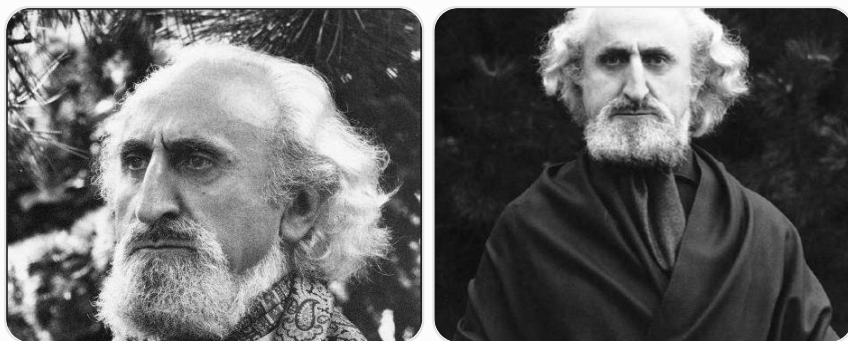




Oui. Et Schuon mérite qu'on s'y arrête, parce qu'il apporte quelque chose que ni Guénon ni Corbin ne donnent exactement.

Frithjof Schuon (1907–1998) est généralement considéré comme l'un des principaux continuateurs du courant traditionaliste initié par René Guénon. Mais le mot « continuateur » est trompeur : il reprend le cadre guénonien et le transforme en une véritable **doctrine spirituelle et contemplative**. Il fut également lui-même maître d'une confrérie soufie.

 JST... +1

Son idée centrale : l'unité transcendante des religions

Son livre le plus célèbre porte précisément ce titre : ***De l'unité transcendante des religions***.

Mais Schuon ne dit pas :

« Toutes les religions disent la même chose. »

Au contraire, il considère que les religions **se contredisent réellement sur le plan de leurs formes**.

Christianisme : Trinité, Incarnation.

Islam : unicité divine radicale, refus de l'Incarnation.

Hindouisme : langage encore différent.

Essayer de fabriquer une « religion universelle » en mélangeant tout serait pour lui une erreur.

Son raisonnement est plus subtil.

Il distingue deux dimensions.

Exotérisme : la forme religieuse, le dogme, la loi, les rites, la communauté.

Ésotérisme : la connaissance intérieure de la Réalité divine à laquelle cette forme conduit.

Ainsi :

les formes sont multiples ; le Réel transcendant auquel elles conduisent est Un.

C'est ce qu'il appelle la **religio perennis**, la religion pérenne ou sagesse éternelle au cœur des grandes traditions.  JST... +1

Et déjà, on comprend pourquoi il est proche d'Ibn 'Arabī.

Son grand mot : l'Intellect

Chez Schuon, il faut oublier notre sens moderne du mot « intellect ».

L'**Intellect** n'est pas le QI, le raisonnement ou l'analyse.

C'est une faculté spirituelle permettant une **connaissance directe du vrai**.

Il reprend ici une vieille distinction traditionnelle :

raison → **connaissance indirecte**

contre

Intellect → **connaissance immédiate**

La raison démontre.

L'Intellect « voit ».

On pourrait presque dire :

| l'œil voit la lumière physique ; l'Intellect voit les réalités métaphysiques.

C'est pourquoi Schuon emploie beaucoup le terme de **gnose**, non pas au sens historique des sectes gnostiques antiques, mais au sens de connaissance spirituelle directe.

Et là, il se sépare légèrement de Guénon

Guénon explique extraordinairement bien **la carte métaphysique**.

Il explique :

Principe

↓

Être

↓

Manifestation

↓

multiplicité.

Il explique ce qu'est l'initiation, les états multiples de l'être, la Tradition, le symbolisme.

Mais Guénon parle relativement peu de quelque chose de très concret :

Comment vivre spirituellement ?

Schuon répond beaucoup davantage à cette question.

Pour lui, une voie spirituelle complète repose sur quelque chose comme :

Vérité + voie + vertu + beauté.

La métaphysique ne suffit donc pas.

Il faut que la vérité métaphysique **descende dans l'être humain**.

Et c'est là que Schuon devient très intéressant

Prenons une vérité :

« Dieu est Un. »

Guénon pourrait développer les conséquences métaphysiques de cette affirmation.

Schuon demande :

Très bien. Mais comment cette vérité transforme-t-elle ta conscience ?

Si Dieu est réellement l'Absolu :

pourquoi mon ego occupe-t-il tellement de place ?

Pourquoi suis-je dispersé ?

Pourquoi est-ce que je vis comme si les phénomènes étaient absolus ?

La spiritualité consiste donc à aligner progressivement :

intelligence → volonté → âme → vie

sur la réalité divine.

Le triptyque fondamental de Schuon

On pourrait résumer son enseignement en trois mots :

Vérité — Vertu — Présence

1. Vérité

Comprendre métaphysiquement ce qui est réel.

L'Absolu est seul absolument réel.

Le monde est relatif.

L'homme possède une ouverture vers l'Absolu.

2. Vertu

Mais comprendre cela intellectuellement ne suffit pas.

L'être doit acquérir certaines qualités :

sincérité, humilité, détachement, générosité, noblesse intérieure.

Pour Schuon, les vertus ne sont pas seulement de la morale.

Elles sont des **modes de participation aux qualités divines**.

3. Présence

Enfin vient la pratique contemplative :

se souvenir de Dieu.

Et là nous retrouvons directement le soufisme :

dhikr — ذكر

le souvenir / invocation de Dieu.

Schuon était effectivement soufi

Et pas simplement intellectuellement intéressé par le soufisme.

Dans les années 1930, il se rend en Algérie et entre dans la voie du cheikh **Aḥmad al-‘Alawī**, figure majeure du soufisme nord-africain du XXe siècle. Il développera ensuite en Europe une branche de cette filiation, devenue connue sous le nom de **Maryamiyya**.

 Oxford Acade... +1

Cela constitue une différence énorme avec Corbin.

Corbin **étudie** l'expérience mystique.

Schuon prétend **la pratiquer et la transmettre**.

Pourquoi « Maryamiyya » ?

À cause de **Maryam — Marie**.

Schuon attribuait à la Vierge Marie une importance spirituelle exceptionnelle et rapporta des expériences visionnaires liées à elle.

Et cela correspond parfaitement à son univers.

Marie est pour lui une figure de :

pureté — beauté — réceptivité au Divin.

Mais également un pont entre christianisme et islam puisque Maryam possède une place considérable dans le Coran.

Son universalité religieuse n'est donc pas purement intellectuelle : sa propre spiritualité combine un enracinement soufi islamique avec une très grande vénération pour certaines expressions spirituelles chrétiennes et d'autres traditions. Les travaux universitaires sur Schuon soulignent précisément cette dimension trans-traditionnelle de sa pensée.

 JST... +1

Et surtout : la beauté

C'est probablement là que tu verras immédiatement la différence avec Guénon.

Chez Schuon :

la Beauté est une théophanie.

Une belle chose peut révéler quelque chose de Dieu.

Une montagne.

Un chant sacré.

Une icône.

Un visage.

Une mosquée.

Une forêt.

Une calligraphie.

La beauté authentique est comme une **ouverture du relatif vers l'Absolu**.

Cela le rapproche énormément de Corbin et d'Ibn 'Arabī.

Guénon aurait volontiers parlé du **symbolisme métaphysique** d'une cathédrale.

Schuon regarde aussi la cathédrale et dit en substance :

sa beauté elle-même peut éveiller l'âme à Dieu.

Et cette dimension esthétique prend une place considérable dans son œuvre : art sacré, symbolisme et beauté font partie des grands thèmes recensés dans ses écrits.  JS...

Là où il rejoint Ibn 'Arabī

Il y a une proximité évidente.

Chez Ibn 'Arabī :

Dieu se révèle sous des formes multiples sans cesser d'être Un.

Chez Schuon :

les religions sont des formes différentes à travers lesquelles l'Absolu se révèle.

Cela paraît quasiment identique.

Mais il faut introduire une nuance importante : des chercheurs contemporains contestent le fait que le pluralisme religieux de Schuon puisse simplement être attribué à Ibn 'Arabī.

Gregory Lipton, notamment, estime que le pérennialisme schuonien transforme sensiblement la pensée akbarienne en un pluralisme religieux plus systématique qu'on ne le trouve historiquement chez Ibn 'Arabī.  Oxford Acade...

C'est une nuance importante :

Schuon est inspiré par Ibn 'Arabī ; il n'est pas simplement son traducteur moderne.

Une autre différence fascinante avec Guénon : l'amour

Guénon peut parfois donner l'impression que l'ultime voie est :

connaître.

Chez Schuon, elle devient davantage :

connaître + aimer + contempler.

Ce qui donne quelque chose comme :

Je reconnais intellectuellement l'Absolu.

Je l'aime.

Je me souviens de lui.

Je me conforme intérieurement à lui.

Schuon devient alors beaucoup plus proche de la mystique classique.

Guénon — Corbin — Schuon en trois phrases

Je les placerais ainsi :

René Guénon

« Qu'est-ce que le Réel ? »

→ métaphysique.

Henry Corbin

« Comment le Réel invisible se manifeste-t-il à l'âme ? »

→ théophanie et imaginal.

Frithjof Schuon

« Comment connaître le Réel et vivre en sa présence ? »

→ contemplation.

Et Ibn 'Arabī pourrait presque répondre aux trois à la fois.

Leur rapport au monde

Il existe aussi une grande différence psychologique.

Guénon regarde la modernité et voit essentiellement une **dégénérescence** : règne de la quantité, matérialisme, individualisme, perte de la tradition.

Schuon partage largement ce diagnostic traditionaliste ; le traditionalisme auquel il appartient considère lui aussi la modernité comme une rupture avec les principes métaphysiques traditionnels.  Oxford Acade...

Mais son regard est souvent moins exclusivement négatif.

Parce qu'il cherche partout des **traces du sacré** :

dans la nature, l'art, la beauté féminine, les peuples traditionnels, les religions.

C'est également ce qui explique sa fascination tardive pour les traditions amérindiennes et notamment les Sioux ; cette dimension devint importante dans sa vie tout en restant parallèlement chef d'une voie soufie.  Oxford Acade...

Par où le lire ?

Je ne commencerais surtout pas par lire Schuon au hasard.

Je ferais :

1. *De l'unité transcendante des religions*

C'est la clef de tout son système.

Puis :

2. *Comprendre l'Islam*

Particulièrement intéressant puisque nous parlons d'Ibn 'Arabī et du soufisme.

Puis :

3. *L'ésotérisme comme principe et comme voie*

Là, tu arrives au cœur de sa conception de la réalisation spirituelle.

Puis éventuellement :

4. *Logique et transcendance*

beaucoup plus métaphysique.

Et ensuite ses textes consacrés à la beauté, à l'art sacré et à la prière.

Et compte tenu du chemin qu'on vient de suivre **Ibn 'Arabī** → **Corbin** → **Guénon**, Schuon introduit une question qui me paraît encore plus intéressante :

Guénon, Schuon et Ibn 'Arabī disent-ils vraiment la même chose lorsqu'ils parlent de "l'unité des religions" ?

La réponse est **non**, et la différence est assez profonde. C'est probablement le meilleur sujet à prendre ensuite pour éviter de transformer Ibn 'Arabī en « pérennialiste » avant l'heure.